

Rien ne nuit plus aux fumiers que de rester ainsi exposés des journées entières à l'action de la pluie ou du soleil : ils éprouvent des pertes énormes en gaz fertilisants dans les chaleurs, ou en purin dans les temps pluvieux. Certaines parties du sol, dans ce dernier cas, sont engraisées trop fortement, tandis que les autres souffrent du manque d'engrais et ne donnent que de chétifs produits.

Un fermier belge qui verrait conduire aux champs les fumiers un ou deux mois avant l'époque nécessaire, qui apercevrait les petits tas qu'on en fait et la manière dont on éparpille ce fumier à la surface du sol, pour le laisser se dessécher et se réduire presque à rien avant de l'enfouir, ce fermier s'en retournerait chez lui persuadé que nos cultivateurs ont beaucoup trop d'engrais, puisqu'ils font tout ce qu'il faut pour leur faire perdre de leur énergie et de leur volume.

Sachez-le : dans les pays bien cultivés on a grand soin de ne porter les fumiers aux champs que lorsqu'il y a possibilité de les enterrer immédiatement ; on les étend aussitôt et très également à la surface ; puis on les enfouit, sans plus attendre par un labour léger. Une fois que les fumiers sont enterrés, ils ne perdent plus rien, parce que la terre qui les recouvre absorbe et retient tous les gaz provenant de leur putréfaction ; elle agit à la manière des corps poreux, de l'éponge, qui ne laissent plus dégager les matières volatiles, qui ne laissent pas s'écouler les matières qu'ils ont absorbées.

De la manière d'élever les veaux.

La manière d'élever les veaux est variée. Il n'y a pas de doute, que le mode naturel, c'est de les laisser têter leurs mères ; mais ce n'est pour le certain ni le meilleur ni le plus profitable ; les plus beaux veaux que nous ayons jamais vus, ont été élevés avec du lait écrémé. Si les veaux sont nourris au lait écrémé, il devrait avoir bouilli, et être refroidi à la température de celui qui fut d'abord donné par la vache, ou un peu plus chaud, et dans cet état, il devrait être donné au veau. On donne souvent le lait aux veaux, l'ayant seulement chauffé, mais on ne réussit pas si bien de cette manière qu'en le faisant bouillir. Si on donne le lait trop froid, le veau aura le débord. Dans ce cas, deux ou trois cuillerées de présure mises dans son lait, l'arrêteront bientôt. Si au contraire le veau est constipé, le bouillon au lard est avec succès mis dans son lait. D'abord, un gallon de lait par jour suffira pour un veau. L'allouance ordinaire est à peu près le double de cela au bout des premiers 8 à 10 jours, et elle est un peu augmentée avec l'âge de l'animal. Lorsque le veau a treize semaines à peu près, il fera bien à l'herbe sans lait. Une petite quantité d'avoine et de son, une pinte de chaque à peu près, qu'on donne au veau vers midi, l'avancera beaucoup dès qu'il est capable de le manger ; on devrait aussi le stimuler à manger du foin, et pour cela, en mettre toujours devant ses yeux. Le veau doit avoir ses portions à des heures déterminées, à 8 heures a. m. et à 4 heures p. m., et être régulièrement soigné à ces heures, autrement il n'avancera pas.

Des expériences ont montré qu'il n'est pas absolument nécessaire de donner du lait aux veaux après qu'ils sont âgés d'un mois : pour les sevrer graduellement 2 pintes de lait avec une petite quantité de graine de lin bouillie dans l'eau donnés ensemble, suffiront ; et en diminuant graduellement le lait, le veau fera bientôt sans lui. Le thé de foin avec 2 pintes de lait fera bien aussi, mais il n'est pas si nutritif que la graine de lin. On fait le thé de foin en mettant la quantité nécessaire de foin dans une cuve ; on y verse une quantité suffisante d'eau bouillante, on couvre la cuve, dans laquelle on laisse l'eau assez longtemps pour extraire la force du foin.

Choses et autres.

Les fanes de pommes de terre.—On a la regrettable habitude, dans plusieurs régions, de brûler les fanes de pommes de terre, sacrifiant ainsi l'azote et les matières organiques qui font de ces débris un excellent engrais.

Il vaut beaucoup mieux, dit l'*Agriculteur pratique*, les mêler au fumier de la ferme, soit directement, soit en les faisant passer d'abord sous les animaux. On peut encore en former un compost en disposant par couches successives, des fanes, de la terre, des morceaux de chaux vive ; cette dernière, par son foisonnement et son alcalinité, décompose la masse, dans laquelle on pratique plusieurs recoupages pour rendre le mélange plus intime et faciliter l'accès de l'air ; on maintient l'humidité du tas par des arrosages à l'eau, à défaut de purin, et, au printemps suivant, on a obtenu à peu de frais un excellent engrais qui s'emploie comme le fumier de ferme.

Le ministre d'agriculture a décidé d'acheter en Angleterre pour \$25,000 de meilleur orge de semence, pour être vendu au prix coûtant dans ce pays. On espère que cette espèce de grain viendra à merveille ici.

On estime aux sommes suivantes la production des différents fruits aux Etats-Unis : Les pommes donnent annuellement \$50,000,000, les poires, \$14,000,000, les pêches, \$56,000,000, le raisin, \$2,000,000, les fraises, \$5,000,000, divers autres fruits \$1,000,000, total \$131,000,000. Ce montant déjà considérable augmente d'année en année.

Ne pourrait-on pas suivre un peu l'exemple que nous donnent nos voisins ? Il y a tant d'espèces de fruits qui rapporteraient à notre province des revenus considérables si on les cultivait sur une plus grande échelle.

RECETTES

Moyen de guérir les crevasses sur les trayons des vaches.

Faites un onguent avec trois onces de suif de mouton et une once de poix blanche de Bourgogne ; lavez parfaitement le pis de la vache ; puis appliquez l'onguent tiède, deux fois par jour sur les trayons malades.

Moyen d'exciter la ponte des poules.

Nous avons trouvé, dit le *American Stock Journal*, que le lard mélangé en petite quantité avec la pâle que l'on donne aux poules, possède la propriété de les exciter à pondre. Un petit morceau de lard, de la grosseur d'une noix, fera pondre les poules, immédiatement même après qu'elle a cessé complètement de pondre. De plus en leur donnant du lard de temps en temps, les poules continueront à produire pendant tout l'hiver.